

LE COMPOSITEUR ALLIE LA RIGUEUR DE L'ARRANGEMENT AU FEELING DE LA COMPOSITION

Safy Boutella, un professionnel fou d'improvisation

Koutché (1985), on s'en souvient, était une révélation qui apportera la touche de différence et ouvrira une nouvelle page dans la composition et dans l'arrangement musical pour le raï. Dans la lancée, on découvrira aussi l'artisan qui était derrière la voix de Khaled. Safy poussera son avantage et essaiera de transformer l'essai

Entretien réalisé par

Hassan Gherab

PARMI les noms de ceux qui se sont déplacés en Algérie durant la semaine du Cinéma de l'été, il y en avait un qui a tout de suite éveillé notre intérêt : Safy Boutella. Cet intérêt trouvait ses raisons dans la personnalité, le parcours et les réalisations de cet artiste. Pour le commun des mélomanes, le nom de Safy Boutella est étroitement lié à Koutché, l'album avec Khaled qui révolutionnera le son raï et ouvrira à ce style de nouveaux horizons dans le domaine de la composition et de l'arrangement musical. Les plus branchés savaient que Safy était le maître d'œuvre et la tête pensante dans la conception de cet album. Mais les vrais de vrais branchés connaissent déjà ce nom et savaient de quoi il était capable et à quoi s'en tenir quant aux produits qu'il signera. Et Safy Boutella signera d'autres œuvres, même s'il le fait loin des feux de la rampe.

Pour sortir Safy Boutella de sa retraite et jeter un peu de lumière sur son parcours et ses chantiers, nous avons pris le raccourci d'un entretien direct. Il accepte. Mais la rencontre pour ce qui devait être une interview journalistique se transformera dès le premier contact en un tête-à-tête convivial autour d'une théière. Il était, dès lors, hors de question de concevoir l'entretien comme un échange de questions-réponses, dans le sens classique du terme. Notre première question nous fera remonter aux débuts de Safy Boutella en tant qu'artiste. Et même plus loin !

Le fou de Madjnoun

«Après cinq années d'études à l'université de Berkley (Etats-Unis), j'en suis sorti avec un diplôme option composition-arrangement. J'ai aussi fait une formation en musique de film. J'ai bien reçu des propositions de travail notamment d'enseignant aux Etats-Unis, mais j'ai décidé de rentrer au pays où il y avait beaucoup à faire dans le domaine musical», nous a-t-il confié. Si l'Algérie pour Safy, fraîchement débarqué des Etats-Unis, n'est pas un enfer, elle ne sera certainement pas un eldorado. Son diplôme ne l'empêchera pas de bouffer sa part de vache enragée et de galérer comme la plupart des artistes sur cette terre ingrate malgré leur génie créateur et d'artiste. Mais, il ne baissera pas les bras. Bien au contraire, il retroussera les manches et foncera dans le tas pour se frayer un passage dans cette jungle du showbiz algérien. Mettant à profit ses acquis et son expérience dans le domaine, Safy Boutella examinera, avec la froideur d'un professionnel, le terrain qui s'offre à lui. Sur la scène musicale et commerciale, le raï tenait le haut du pavé. Edition et diffusion misaient et misent encore tout et fort sur les chebs. Le raï n'était pas le genre musical de prédilection de Safy, mais, par son «omniprésence», il interpellera le professionnel en quête d'accroche, et qui



Une discussion autour d'un thé avec Safy Boutella

y regardera de plus près pour voir de quoi il en retourne. «Je n'étais pas un fervent amateur de raï..., reconnaît Safy, comme tu le dis, le raï n'était pas ma musique de chevet. Mais quand je l'écoutais, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'avec un peu plus de sérieux et de professionnalisme, on pourrait faire mieux en composition et en arrangement. C'est ainsi qu'est née l'idée de Koutché. J'ai contacté Senouci, qui était à l'époque directeur de l'OREF. Il a tout de suite été séduit par l'idée. Nous avons contacté, par la suite, Khaled qui, lui aussi, a accepté. Et c'est ainsi qu'est née Koutché. C'était une cassette promotionnelle. D'ailleurs, même la jaquette de la cassette a été conçue dans ce sens. Elle était sobre. C'était pour signer le produit et le différencier de ce qui se faisait déjà sur le marché...». Et ça a bien marché. Koutché (1985), on s'en souvient, était une révélation qui apportera la touche de différence et ouvrira une nouvelle page dans la composition et dans l'arrangement musical pour le raï. Un son nouveau et des arrangements inédits nous ont fait redécouvrir des paroles sous un autre jour. Dans la lancée, on découvrira aussi l'artisan qui était derrière la voix de Khaled.

Safy poussera son avantage et essaiera de transformer l'essai. Avec quelques copains musiciens, il montera un groupe dans lequel on retrouve les Karim Zyad (batterie), Youcef Boukella (basse) et d'autres musiciens qui prendront leur envol. Il aura même l'audace de programmer des tournées à travers le pays. Après avoir écumé les scènes, il s'en retourne à ses portées d'où sortira Madjnoun, son premier album (1992). Et c'est avec cet album que Safy Boutella apposera sa signature dans le domaine de la composition et de l'arrangement. Avec son œuvre, Safy anticipera sur ce qui fera recette des années plus tard en

Occident. Son produit dessinera en pointillés les contours de ce qui sera défini plus tard comme World Music. Rêves bleus sera le spectacle sons et lumières fortement inspiré de Madjnoun. Le public découvrira en live les sonorités de la musique des Touareg, source d'inspiration du compositeur, qui sera pétrie, façonnée et modelée par des modulations que les arrangements de Safy ne dénaturaient point. L'authenticité fait bon ménage avec la modernité et la technologie pour tutoyer l'universalité.

Pour lever toute équivoque sur la valeur de l'artiste, nous avons osé la question direct : «Est-ce que Safy est un produit made in Berkley ? Autrement, est-il vrai que vous n'aviez rien à voir avec la musique avant votre formation universitaire ?»

En souriant, Safy nous invite à une petite remontée vers l'enfance. «Il est vrai que je n'étais pas musicien mais j'ai eu la chance de grandir dans l'écoute de sonorités tout azimuts grâce à un père qui était un mélomane invétéré. J'ai grandi avec Beethoven, Ravel, Stravinsky, Oum Kelthoum, Mohamed Abdelouehab, El Anka, Jimi Hendrix, Miles Davis, Keith Jarrett...». «Que vous avez rencontré plus tard ?» «Oui...en effet...» «Et vous n'avez pas boeufé avec lui ?» «Non, l'occasion ne s'est pas présentée.»

Une portée pour le cinéma

«Et pour le cinéma, comment avez-vous fait la transition ?» «On ne peut pas parler de transition, car j'ai fait une formation en musique de films. Je reste donc dans mon cadre.» «Mais qu'est ce qui a décidé la translation vers le cinéma ? Est-ce que vous marchez, comme beaucoup d'artistes, au feeling ou suffirait-il que le film vous botte ?» «Le feeling a joué énormément dans l'articulation et l'enchaînement de mes périodes.

Mais si je laisse, la plupart du temps, bride sur le cou au feeling, je ne me départis pas cependant de la rigueur au travail. Ainsi, rien ne peut être gaspillé.» En somme, le professionnalisme encadre l'improvisation créative. «Mais la composition de musique de film ne va-t-elle pas à l'encontre de l'improvisation ? En ce sens que, les films encadrent et jalonnent le travail du compositeur.» «Les films en effet encadrent la composition de leurs musiques et ne laissent pas beaucoup de place à l'improvisation, celle-ci a toute sa place dans la composition des morceaux qui constitueront la musique. Et même si ces morceaux ne sont pas retenus pour le film, ils peuvent toujours et souvent constituer des esquisses et des bases de travail pour des compositions de créations. Exemple, c'est une composition pour un film sur le Vietnam qui me fera découvrir cette musique et l'aimer. Elle servira d'esquisse pour un album ou une autre musique de film», répond Safy. «Et quelles sont vos sources d'inspirations ?» «Mes préférences vont aux Touareg. Et ce n'est pas de l'exotisme mais seulement parce que je considère leur musique comme la musique originelle, primitive si vous voulez. J'ai aussi subi l'influence de la musique vietnamienne et indienne. J'aime aussi la musique mauritanienne.»

«Revenons à la personnalité de l'artiste si vous voulez bien. Ce mélange d'artiste fou, si vous me passez l'expression, carburant au feeling et à l'impro, avec le professionnel rigoureux, ne laissant rien au hasard, ne gêne-t-il pas la cohésion et le rapport avec les autres artistes ?»

«Non ce côté artiste fou comme tu le dis et professionnel rigoureux n'est pas fait pour gêner les relations que j'ai avec les artistes qui travaillent avec moi. Bien au contraire, ce trait les rassure quant à la place de la créativité et

celle de la qualité dans la conception. C'est ainsi que le travail d'artistes créatifs peut être fait sérieusement.»

Dans le bain

«Avant de clôturer le cycle de questions, une incontournable : que pensez-vous de la situation culturelle en Algérie et pensez-vous qu'il y a quelque chose à faire ?»

«La situation de la culture est déplorable. Pour le produit musical, les éditeurs devront penser à mieux s'équiper en matériel et support, les artistes, eux, devront y mettre du leur en rigueur et l'Etat, dont la responsabilité est indéniable, doit s'impliquer car, à ce jour, il n'y a rien. Rien n'a été fait. Il n'y a pas de politique culturelle digne de ce nom. L'Etat doit donner plus de considération à l'artiste. Cela en s'engageant à changer les esprits. On se souvient de ces émissions dans lesquelles des artistes pouvaient s'exprimer. Ils faut les relancer pour que, librement et nom avec la langue de bois, les artistes parlent de leurs produits, leurs œuvres.» «Et pour le problème du piratage dont tout le monde se plaint ?» «Le piratage, répondra Safy, est d'abord une question de civisme. Au-delà de ça, il faut dire que le piratage n'apporte rien à l'artiste qui n'apprendra jamais rien en copiant ce que d'autres ont créé. Mais pour circonscrire ce phénomène, il faut noyer le marché avec le produit piraté. C'est la solution qui a fait ses preuves ailleurs.»

Le rap à la Safy

«Est-ce que Safy trouve des accroches dans ce qui se fait en musique en Algérie et pense-t-il faire quelque chose dans ce sens ?»

«J'aime beaucoup ce qui se fait en rap algérien qui a, je pense, de beaux jours devant lui. Car il a le verbe, cet arabe algérien guttural et plein de musicalité qui se prête bien au jeu de voix du rap et il a, malheureusement ou heureusement, le vécu et le quotidien duquel il peut s'inspirer. Je suis à l'écoute de ce qui se fait dans ce domaine et quand tu me parles de ce que je peux faire moi je te dis ce que je veux faire, j'ai envie de travailler avec des jeunes rappers. Des contacts ? Non, pas encore, mais je n'ai rien contre, je suis prêt à étudier toutes les propositions.»

Pour les projets et les chantiers, Safy Boutella est en plein montage d'un spectacle sons et lumières dans le style Rêves bleus. Parallèlement, il travaille sur une musique de film et à la finalisation d'un nouvel album dont il refusera de nous donner les détails si ce n'est que ce ne sera ni du jazz, ni du raï mais un melting pot accommodé à la sauce «boutellienne». Bonne nouvelle pour les fans de Boutella et les fous de Madjnoun. Une nouvelle édition de l'album sortira en Algérie en novembre prochain.

H. G.